

enquêtes

RÉGIONS

Provence-Alpes-Côte d'Azur L'ÉLECTRONIQUE N'A PAS PEUR DE L'AVENIR

Après la fermeture de Texas Instruments, la liquidation judiciaire de LFoundry ébranle aujourd'hui la filière provençale. Celle-ci dispose néanmoins des ressources pour rebondir.

DE NOTRE CORRESPONDANT, JEAN-CHRISTOPHE BARLA

A Rousset, plus personne ne semble croire que la fonderie de semi-conducteurs LFoundry, liquidée le 26 décembre 2013, puisse attirer un gros investisseur. Les 4,5 millions d'euros versés par la communauté du Pays d'Aix, le conseil général des Bouches-du-Rhône et la Région ont prolongé la maintenance des équipements, mais près de 600 salariés sont en quête d'un reclassement. La sous-préfecture d'Aix-en-Provence anime un comité des acteurs pour l'emploi qui recense les besoins des entreprises provençales. Des dossiers de reprise partielle sont à l'étude, mais encore trop fragiles financièrement.

L'issue des actions en justice contre les actionnaires allemands de LFoundry en France ou contre Atmel aux États-Unis, pour évaluer leurs responsabilités depuis la cession



Dans les laboratoires de SunPartner, start-up aixoise qui doit équiper les mobiles Tag Heuer d'une recharge solaire.

en 2010, est incertaine. De plus, Atmel étant propriétaire du bâtiment et des terrains, il faudra négocier avec lui leur avenir. « Je suis inquiet pour la zone, confie Jean-Yves Guerini, délégué CFDT de LFoundry. J'ai l'impression que l'on minimise l'impact de la fermeture pour accélérer la reconversion. » Pour trouver des solutions, les industriels regardent devant eux. Sans doute à juste titre, au vu du passé.



« Une filière en régénération permanente »

GÉRARD STEHELIN,

président de l'Association pour la recherche sur les composants et les systèmes intégrés sécurisés (Arcsis)

Quel avenir industriel peut-on envisager pour le site de LFoundry ?

Il n'existe pas d'impossibilité technique à adapter ses salles blanches et ses utilités pour l'accueil d'industries aux exigences similaires à la microélectronique : photovoltaïque, agroalimentaire, pharmacie, datacenters... Notre

association a alerté les représentants de l'État sur la nécessité de consulter les entreprises locales s'il devait y avoir démontage des machines pour leur vente.

Craignez-vous un impact sur la filière régionale ?

La microélectronique subit régulièrement des crises, mais la tendance globale reste à la croissance. L'environnement de R&D publique et privée s'est renforcé, la filière s'est restructurée dans un contexte

modifié. L'idéal serait d'attirer un Gemalto du futur qui intégrerait des circuits produits par des sociétés de la région.

Des perspectives ne se trouvent-elles pas aussi dans d'autres filières locales ?

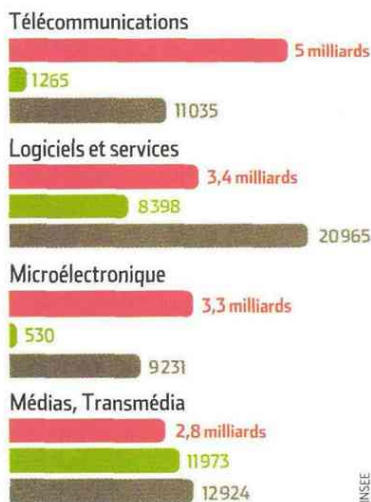
La microélectronique est absolument partout. L'Arcsis s'est rapprochée des pôles aéronautique, optique-photonique, énergie, eau, risques... ceci dans le but d'analyser leurs attentes et d'imaginer d'éventuelles solutions adéquates. ■





LA FILIÈRE NUMÉRIQUE EN PACA

■ Chiffre d'affaires global* (en euros)
 ■ Établissements ■ Emplois



* CA sur les 240 plus grandes entreprises hors groupes internationaux, dont les CA ne sont pas régionalisés

SOURCE : INSEE

Le pôle de compétitivité SCS (solutions communicantes sécurisées), c'est...

250 membres industriels et académiques, dont 75% de PME innovantes

410 projets collaboratifs de R&D représentant 1,41 milliard d'euros d'investissements

3 domaines d'actions stratégiques

- Technologies sans contact
- Réseaux et services mobiles M2M (machine-to-machine)
- Sécurité et identités numériques

SOURCE : SCS

Texas Instruments, qui a fermé son site de Villeneuve-Loubet (Alpes-Maritimes) l'an passé, devait envoyer vers Pôle emploi 517 collaborateurs. Fin 2013, grâce à la mobilisation des acteurs publics et privés autour du cabinet Altedia 83 % des salariés de Texas Instruments avaient été reclassés en Paca, dont 72 % autour de Sophia Antipolis dans des entreprises comme Samsung, Intel, Amadeus, Freescale, Huawei, Nvidia, ARM, Qualcomm, NXP... Autre fermeture : celle de Wipro-NewLogic, à Sophia en 2009, qui a engendré la création de Riviera Waves (technologies sans fil) avec, à la clé, quelque 30 emplois en quatre ans.

Un vivier de start-up prometteuses

À Aix-en-Provence, Inside Secure a dû, lui, se séparer d'une centaine de salariés en 2012-2013, en raison de l'effondrement de son client BlackBerry et de sa difficulté à généraliser ses puces NFC. « Une seule personne à ce jour n'a pas retrouvé de poste, assure Rémy de Tonnac, son président. Inside devait se réinventer. L'acquisition d'ESS nous a permis de renouer avec la croissance. » La filière a vu émerger des start-up prometteuses : iQsim (télécoms); Qualiteo, GridPocket, GreenPriz (réseaux électriques intelligents); Nexcis, Crosslux, Solaire 2G-DualSun (panneaux photovoltaïques); Codlight (luminaires intelligents); Encapsulix (procédés); StarChip (semi-conducteurs)...

À Gardanne (Bouches-du-Rhône), NawaTechnologies (super-condensateurs) et MicroVitae Technologies (bioélectronique), implantés dans le Centre de microélectronique

de Provence Georges-Charpak, sont lauréats du concours Innovation 2030, lancé par le gouvernement Ayraut. Retour à Aix où Sunpartner va équiper le futur téléphone mobile Tag Heuer de son composant photovoltaïque Wysips Crystal, un système de recharge solaire. « Ces sociétés visent des marchés à gros volumes dans l'énergie, le biomédical, la silver économie, l'automobile, explique Michel Fiocchi, le directeur de l'entrepreneuriat du Centre Georges-Charpak. Il leur faut maintenant un accompagnement fort à l'international. »

Le pôle de compétitivité Solutions Communicantes Sécurisées (SCS) s'y emploie dans les trois domaines pour lesquels la région affiche des atouts concurrentiels : le sans-contact, l'identité et la sécurité numériques, les réseaux et services mobiles machine-to-machine. Gemalto vient aussi d'ouvrir son site de La Ciotat à la plate-forme R&D télécoms Com4Innov, créée en 2011 à Sophia. Des sociétés y valident technologies et prototypes pour objets communicants. « 75 % de nos 250 adhérents sont des start-up et des PME. Elles se fertilisent au contact des grands groupes sur des projets collaboratifs visant des marchés mondiaux », insiste Alain Sigaud, le président de SCS. Newsteo, 4G Technology, Exalinks, Sicap, mais aussi Intel et Nvidia utilisent cet environnement dans lequel 10 millions d'euros ont été investis. « Nous sommes la seule plate-forme à proposer du M2M, affirme Claude Hary, le directeur de Com4Innov. Notre but est de devenir le nœud européen du futur internet. » ■

